

Quoi qu'il en soit, les négociations commerciales que nous avons proposées aux États-Unis ne sont qu'une partie d'une stratégie globale plus vaste pour accroître nos échanges. Nous avons bien d'autres initiatives en cours. Le Bureau du négociateur commercial prépare également nos positions pour la prochaine série de négociations commerciales multilatérales, qui doivent commencer cet automne. En outre, nous avons déjà lancé une grande campagne de promotion commerciale dans les pays en bordure du Pacifique, qui connaissent une croissance rapide.

Je tiens à être clair sur ce point. Nous avons l'intention d'oeuvrer à la libéralisation du commerce partout dans le monde, car le Canada a toujours été une nation commerçante. Notre prospérité dépend de notre capacité de commercer, et nous devons maintenir cette capacité dans un monde en pleine évolution et de plus en plus compétitif.

Cette tâche présente des défis qui sont réels. Examinons-les de plus près. Je commencerai par trois généralités concernant le monde dans lequel nous vivons.

Première généralité, l'interdépendance mondiale s'accroît de jour en jour. Les économies des différents pays sont de plus en plus entrelacées. Plutôt que de chercher à tout produire elles-mêmes, les nations multiplient les échanges, qui sont profitables à tous et ont beaucoup rapporté au Canada.

Deuxième généralité, le commerce est source de richesses. Chacun y trouve son profit. C'est le principal moteur de la croissance. Les exportations canadiennes ont décuplé au cours des quarante dernières années et les importations se sont accrues presque autant.

Pendant cette même période, notre richesse nationale - le produit national brut - a plus que triplé, et notre main-d'oeuvre active plus que doublé.

Nous exportons actuellement le tiers de ce que nous produisons et importons les trois dixièmes de ce que nous consommons. En d'autres termes, nous commerçons sur une grande échelle. Des pièces automobiles de l'Ontario contre des oranges d'Orlando. Du charbon de la Colombie-Britannique contre des appareils photos du Japon. De la morue des Grands Bancs contre du rhum des Caraïbes. Du gaz de l'Ouest contre du pétrole de l'Est. Du bois d'oeuvre contre du café. Des avions contre des skis nautiques. Du matériel de télécommunications contre des magnétoscopes, et ainsi de suite. Bref, ce que nous produisons bien et à bon marché contre ce qui nous manque. La formule est simple et c'est pourquoi elle est la clé du commerce. Elle enrichit nos vies et procure de très nombreux emplois. En effet, plus de trois millions de Canadiens occupent des emplois qui dépendent directement du commerce.

Troisième généralité enfin, le monde n'est pas immuable. Il change si rapidement et si profondément qu'il est difficile de s'y adapter.

Certains de ces changements se produisent sur les marchés, dans ce que les gens achètent. Ainsi, les marchés des produits de base se sont effondrés et les économies basées sur les ressources naturelles connaissent des difficultés. Le cours du pétrole est toujours en dents de scie. L'avenir semble peu prometteur pour certaines de nos exportations traditionnelles, et certains de nos clients habituels sont aux prises avec de lourdes dettes internationales.